

SŒURS DE SANG

TOME 2

# ALLIANCE IMPOSSIBLE



Patrice HUETZ

# Sœurs de Sang — L'Alliance Impossible

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Le Traité

### **POV : Vittoria**

*« Une alliance sans règles est une bombe à retardement. Nous avons décidé de tenir le détonateur. »*

Le soleil de janvier se couchait sur le lac de Côme, embrasant les eaux d'une lumière cuivrée qui se reflétait sur les baies vitrées de la Villa d'Este. L'air glacé portait une odeur de bois brûlé et de pin, mêlée à celle, plus subtile, du cuir vieilli des fauteuils du hall d'entrée. Vittoria Ferrante ajusta le col de sa robe Valentino haute couture — noir profond, 12 000 euros de soie et de pouvoir — et contempla son reflet dans le miroir vénitien du XVIIe siècle qui ornait sa suite. Le cadre doré à la feuille, estimé à 85 000 euros par les antiquaires de la maison, encadrait une femme qu'elle peinait parfois à reconnaître.

Six mois s'étaient écoulés depuis Monaco. Six mois depuis que trois femmes, étrangères par le sang mais sœurs par le destin, avaient décidé de renverser l'ordre établi du crime organisé mondial. Six mois de conversations cryptées, de transferts discrets via des banques genevoises, de promesses murmurées sur des lignes sécurisées. Six mois pendant lesquels Vittoria avait appris à dormir trois heures par nuit et à sourire pendant les réunions de famille où chaque homme la regardait comme une usurpatrice.

Aujourd'hui, cette alliance informelle deviendrait officielle.

Elle appliqua une dernière touche de rouge à lèvres — Chanel Rouge Allure, nuance Pirate, 42 euros, la même teinte qu'elle portait le jour où Marco était mort sous ses yeux. Ce rouge était devenu son armure, sa signature, son rappel quotidien que la douleur pouvait se transformer en puissance. Ses doigts ne tremblaient plus quand elle l'appliquait. C'était peut-être le signe le plus inquiétant de sa transformation.

Un coup discret à la porte. Deux coups brefs, un long — le signal d'Enzo.

« Signora, elles sont arrivées. »

Enzo, son cousin et lieutenant, attendait dans le couloir, impeccable dans son costume Brioni à 6 500 euros, une cravate en soie Marinella — 250 euros — nouée avec la précision militaire qu'il appliquait à tout. À vingt-huit ans, il était devenu son ombre la plus fidèle, celui qui ne posait jamais de questions mais exécutait toujours parfaitement. Vittoria avait remarqué la bosse à peine perceptible sous sa veste, côté gauche. Le Beretta n'était jamais loin.

« Comment sont-elles ? » demanda Vittoria en vérifiant une dernière fois son bracelet Cartier Panthère, 28 000 euros d'or blanc et de diamants, qui scintillait sous la lumière tamisée des appliques art déco.

« La Russe est arrivée la première. Ponctuelle à la seconde près. Deux gardes du corps, positionnés aux extrémités du couloir. Professionnels, ex-Spetsnaz à vue de nez. La Mexicaine... » Il eut un sourire. « Elle a fait une entrée remarquée en Ferrari Roma rouge. Les valets du parking n'en reviennent toujours pas. Trois sicarios dans un Range Rover SVAutobiography derrière elle. »

Vittoria hocha la tête. Katarina Volkov et Isabella Reyes. La Glace et le Feu. Et elle, entre les deux, la Stratège qui devait transformer cette alliance improbable en empire. Elle inspira profondément, sentant le jasmin de son parfum Serge Lutens — 280 euros le flacon — se mêler à l'odeur ancienne du bois ciré de la villa.

Dans le miroir, ses yeux noirs reflétaient une détermination qui n'admettait aucune faille.

Le salon privé de la Villa d'Este avait été réservé sous le nom d'une société-écran basée à Genève — Helvetia Consulting Group, créée trois semaines plus tôt par Hans Weber, leur banquier commun, pour la somme de 45 000 francs suisses de frais légaux. Les murs lambrissés de bois de noyer séculaire, les lustres en cristal de Murano à trente-six branches et les fresques Renaissance représentant le triomphe de Vénus créaient un décor digne des négociations qui allaient s'y tenir. Un feu crépitait dans la cheminée monumentale en marbre de Carrare, projetant des ombres dansantes sur le plafond à caissons.

Katarina Volkov était déjà assise, un verre de vodka Beluga Noble — 300 euros la bouteille — posé devant elle, intact. Elle ne buvait jamais avant que les affaires soient conclues. Son tailleur Balmain blanc immaculé — 8 500 euros, coupe structurée, épaulettes acérées — contrastait avec ses yeux gris glacier qui ne cillaient jamais. Sa montre Audemars Piguet Royal Oak en acier et or rose, 45 000 euros, captait les reflets du feu. À quarante et un ans, la vor v zakone de la Bratva moscovite incarnait une froideur qui faisait frissonner même les hommes les plus endurcis. Elle était assise parfaitement droite, les mains croisées sur la table, immobile comme une sculpture de glace.

« Vittoria. » Le tutoiement russe, dépourvu de chaleur mais pas de respect. Sa voix portait les traces d'un accent qu'elle avait appris à gommer dans sept langues différentes.

« Katarina. »

Elles se jaugèrent en silence, comme elles le faisaient à chaque rencontre. Non pas par méfiance — celle-ci était dépassée — mais par habitude. Dans leur monde, baisser la garde était un luxe mortel. Vittoria remarqua les cernes imperceptibles sous le maquillage parfait de la Russe. Même Katarina Volkov dormait mal, apparemment. Cette découverte la rassura. Les femmes qui ne dormaient pas étaient

des femmes qui réfléchissaient. Et les femmes qui réfléchissaient pouvaient être comprises.

La porte s'ouvrit en grand — presque arrachée de ses gonds — et Isabella Reyes fit irruption, traînant derrière elle un parfum de Tobacco Vanille Tom Ford — 380 euros — et d'énergie brute. Sa robe Versace rouge sang à 7 500 euros, fendue jusqu'à mi-cuisse, épousait ses courbes comme une seconde peau, et le serpent Bulgari Serpenti qui ornait son poignet — 45 000 euros d'or et de rubis — ondulait à chaque mouvement. Ses cheveux noirs ondulés cascadaient sur ses épaules nues, et ses yeux ambrés brillaient de cette lueur sauvage qui faisait d'elle la femme la plus imprévisible des trois.

« Mes sœurs ! » Elle ouvrit les bras dans un geste théâtral. « Pardon pour le retard. La route depuis Milan était... » Un sourire carnassier qui dévoila des dents parfaites. « Moins rapide que ma Ferrari. Deux cent trente sur l'autoroute. Mon chauffeur priait la Virgen de Guadalupe. »

Katarina ne broncha pas. « Tu aurais pu nous compromettre. »

« Ou m'amuser un peu avant de parler affaires toute la soirée. » Isabella fit un clin d'œil. « La vie est courte, hermana. Surtout dans notre métier. »

Vittoria indiqua le siège vide. « Asseyons-nous. Nous avons beaucoup à décider. »

Un serveur en livrée apporta du Dom Pérignon Rosé 2008 — 450 euros la bouteille — sur un plateau en argent massif, avant de se retirer silencieusement en refermant les portes capitonnées. Le bouchon sauta avec un soupir discret, et les bulles dorées emplirent trois flûtes en cristal Baccarat. Sur la table entre elles, Vittoria déploya une carte de l'Europe imprimée sur un papier spécial, à l'encre qui s'effacerait en quarante-huit heures — précaution élémentaire, 2 000 euros le lot chez un faussaire de talent à Florence. Des zones colorées — rouge, bleu, vert — marquaient les territoires proposés.

« L'Alliance des Trois », commença-t-elle, sa voix aussi tranchante que la lame d'un stiletto napolitain. « Jusqu'ici, nous avons coopéré de manière informelle. Des échanges d'informations, quelques opérations conjointes à Monaco et à Zurich. Cela ne suffit plus. Nos ennemis nous observent et cherchent nos failles. »

Elle posa son doigt manucuré sur l'Italie. « Les vieilles familles ne nous prennent pas au sérieux. Don Calabrese, en particulier, refuse de reconnaître mon autorité sur les territoires Ferrante. Il a dit — je cite ses propres mots — qu'une femme à la tête de la Camorra est une aberration temporaire. »

La mâchoire de Vittoria se serra imperceptiblement. Elle revoyait le vieil homme au visage de rapace, entouré de ses capos lors d'un dîner à Palerme où il avait ri ouvertement quand on avait mentionné son nom.

« Les Russes que j'ai écrasés pensaient la même chose », dit Katarina sans émotion, en faisant tourner lentement son verre entre ses doigts pâles. « Leurs os sont maintenant au fond de la Moskova. Deux douzaines d'hommes. Personne n'a retrouvé les corps. »

Isabella éclata de rire, un rire franc et explosif qui résonna contre les murs lambrissés. « J'adore quand tu parles comme ça, hermana. Ça me donne envie de tuer quelqu'un. »

Vittoria ramena l'attention sur la carte, tapotant les zones colorées avec un stylo Montblanc Meisterstück à 900 euros. « Voici ma proposition. Nous divisons l'Europe en trois zones d'influence, avec des corridors partagés pour la logistique. L'Italie, la France et l'Espagne sous ma coordination. La Russie, les Balkans et les pays nordiques sous celle de Katarina. Et toi, Isabella, tu gères les Amériques avec des points d'entrée européens à Rotterdam et Anvers. »

« Et l'Allemagne ? » demanda Katarina, les yeux rivés sur la zone grise au centre de la carte.

« Territoire neutre. Nous y opérons toutes les trois, selon des règles précises. Aucun conflit. Aucune concurrence. Berlin pour le

blanchiment, Hambourg pour les ports, Francfort pour la finance. Chacune a sa spécialité. »

Isabella se pencha en avant, ses yeux ambrés brillant d'une lueur prédatrice, ses ongles vernis rouge sang tapotant la table en acajou. « Et les bénéfiques ? Parce que cette alliance, c'est très joli sur le papier, mais au final... »

« Partagés à parts égales sur les opérations conjointes. Chacune garde l'intégralité de ce qu'elle génère sur son territoire propre. Mon estimation conservatrice : deux milliards d'euros de chiffre d'affaires combiné d'ici deux ans. »

Le chiffre flotta dans l'air entre elles, aussi dense que la fumée du bois qui crépitait dans la cheminée.

Le soleil avait complètement disparu derrière les montagnes, et les lumières tamisées du salon créaient une atmosphère de conspiration intemporelle. À travers les fenêtres, le lac de Côme n'était plus qu'une étendue noire ponctuée des lumières lointaines de Bellagio. Les trois femmes avaient passé deux heures à négocier chaque détail, chaque ligne rouge, chaque exception, vidant une seconde bouteille de Dom Pérignon et un plateau de tartufi noirs du Piémont à 3 200 euros le kilo.

Vittoria prit une feuille de papier vélin — 500 euros les cent feuilles chez Pineider, la papeterie florentine fondée en 1774 — et commença à écrire de sa main, d'une écriture cursive fine et régulière que les sœurs ursulines lui avaient enseignée.

« Règle un : aucune action majeure sur le territoire d'une autre sans son accord explicite. Toute violation entraîne la suspension immédiate de l'Alliance et le gel des fonds communs. »

Katarina hocha la tête. « Accepté. La clarté empêche les malentendus. Et les malentendus, dans notre monde, finissent en bains de sang. »

« Règle deux : en cas de menace extérieure contre l'une de nous, les deux autres interviennent. Pas de négociation possible avec nos

ennemis communs. L'attaque contre l'une est une attaque contre toutes. »

« Ça me plaît », dit Isabella en faisant tourner son verre, le champagne captant la lumière des bougies. « Unidos o nada. Unis ou rien. Mon frère disait toujours que la loyauté était la seule monnaie qui ne se dévaluait jamais. » Son visage s'assombrit brièvement à la mention d'Hernán, le fantôme qui ne la quittait jamais.

« Règle trois : aucun secret entre nous concernant les affaires de l'Alliance. Les affaires personnelles restent personnelles, mais tout ce qui touche à nos opérations communes doit être partagé. Immédiatement. Sans filtre. »

Un silence tomba sur le salon, aussi épais que la fumée des cigares. Cette règle était la plus délicate. Dans leur monde, l'information était plus précieuse que l'or, plus dangereuse que n'importe quelle arme. Partager, c'était s'exposer. Et s'exposer, c'était mourir.

« Difficile », admit Katarina, un muscle tressaillant presque imperceptiblement le long de sa mâchoire. « Mais nécessaire. La confiance totale ou rien. Il n'y a pas de demi-mesure. »

« Règle quatre », continua Vittoria. « Aucune de nous ne peut être remplacée. Si l'une meurt, l'Alliance se dissout. Pas de succession automatique. »

Isabella fronça les sourcils, son serpent Bulgari cliquetant contre la table. « Pourquoi ? »

« Parce que cette alliance repose sur nous trois. Pas sur nos organisations. Pas sur nos armées. Sur nous. Le jour où l'une de nous tombe, tout change. Mieux vaut reconnaître cette réalité que prétendre le contraire. »

Le silence qui suivit dura exactement sept secondes. Vittoria les compta.